

Chained - Beloved

De Yaron Shani

Avec Eran Naim, Stav Almagor, Stav Patai,...

Israël, Allemagne – 08/07/2020 - 1h52

Israël – 15/07/2020 - 1h48

Chained JEU 01/10 21h00

Beloved DIM 04/10 11h00

Chained LUN 05/10 19h00

Beloved MAR 06/10 20h00

Per tutta la vita

De Roberto Catani – (Animation – 5')

Une histoire d'amour se déploie, mais avec le choix singulier dans le regard de partir d'une extrémité pour remonter dans le temps, jusqu'à l'origine de la rencontre, point nodal de tant d'œuvres artistiques et littéraires. C'est, en un sens, un plan-séquence de cinq minutes qui s'anime sous nos yeux, chaque dessin se modifiant pour donner une nouvelle forme, en une étourdissante symphonie

Note d'intention du réalisateur

« L'amour des hommes et des femmes est aussi complexe que la vie elle-même. Il est le sens premier de notre existence, mais contient à la fois énormément de contradictions. Chained et Beloved se concentrent chacun sur une dimension différente. Chaque film est complet en lui-même et peut être vu seul, mais leur combinaison fournit une image de la vie croisée des personnages sous différents angles et à des moments différents. Les films peuvent être vus dans n'importe quel ordre, apportant une signification différente dans chaque sens, drainant ainsi toutes les nuances et tous les paradoxes.

A travers Chained et Beloved, je voulais dépasser les lignes de démarcations habituelles entre la fiction et la réalité. Tout d'abord, grâce aux acteurs. Ces derniers ont été choisis pour avoir été confrontés dans leur vie à des épreuves proches de celles du film. Ces événements font partie intégrante de leur identité profonde. Et leurs réactions filmées sont devenues spontanées : un rire était une véritable explosion de surprise ou de joie, la colère était sincère. Les acteurs ne jouaient pas : ils étaient en train d'agir, dans le souvenir de ce qu'ils avaient vécu. Ils (re)vivaient la vie de leurs personnages et d'une certaine manière la leur, librement. Sans lire aucun script, sans connaître les étapes du film, durant une année, ils ont mené leur propre parcours avec les personnages. Le cadre général de l'intrigue a été étroitement construit, mais les éléments fondateurs - les émotions, les énergies et les dialogues - sont devenus plus riches que ce que j'aurais pu écrire. Cela nous a offert une nouvelle manière d'aborder le scénario ou la mise en scène. Contrairement à la fiction, le drame n'était pas encore joué dans ces films : il restait vivant et spontané. Si tout a été soigneusement dirigé, c'était surtout en vue de construire des moments de sincérité disons explosive. »

Entretien avec le réalisateur

Quelles sont les origines du projet ?

J'ai toujours cherché à sonder le vivant avant de devenir cinéaste. En 2011, j'ai laissé Ajami derrière moi. J'avais alors une petite fille de 2 ans, et j'allais de nouveau être père. La naissance de mes filles a profondément changé ma vie. Mon lien émotionnel et intellectuel avec l'existence est devenu plus profond que ce que je n'ai jamais connu. J'ai commencé à ressentir un besoin de travailler avec ces émotions et ces idées. Je me suis rendu compte que je devais faire un film qui serait un acte d'amour à tous les enfants et parents du monde - un regard honnête sur qui nous sommes, et sur combien de souffrances nous nous infligeons à nous-mêmes et aux autres, mais aussi à quel point la vie est une belle chose. Les films sont trop souvent de simples divertissements (émotionnels et intellectuels) mais ils peuvent aussi être thérapeutiques. Ils peuvent ouvrir nos blessures cachées et nous obliger à faire face au changement.

Comment voyez-vous aujourd'hui cette cohabitation du masculin et du féminin ?

Les hommes et les femmes vivent dans une société « post-moderne » très aliénée. L'importance de la communauté et de la famille dans la vie de beaucoup de gens diminue. La plupart de nos relations humaines sont fondées sur des intérêts personnels et des échanges matériels. En général, les êtres vivants sont davantage perçus comme des objets. La misère et le manque de sens sont l'autoroute de la violence, physique et émotionnelle. Les hommes et les femmes exercent de nombreuses formes de violence à leur égard, les uns envers les autres. L'objectification sexuelle des femmes et les harcèlements n'en sont qu'un exemple. Le mouvement #Metoo en tant qu'entreprise de justice sociale est alimenté en partie par des sentiments de vengeance contre les hommes privilégiés. À son extrême manifestation, chaque homme devient un suspect immédiat et chaque femme est une victime. Il semble que la violence physique ancienne soit en déclin, mais les formes de violence plus subtiles et plus nuancées sont en essor : elles donnent un sentiment de contrôle.

A de nombreuses reprises vous utilisez des flous sur les corps dénudés. Pourquoi?

J'avais prévu de les utiliser dès l'écriture. Dans ma façon de faire des films - où les lignes entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas sont « floues » - une personne est parfois réelle et parfois fictive ; la nudité est parfois réelle et parfois elle ne l'est pas ; une identité discrète est parfois réelle et parfois non. Il est facile de les exposer quand ils sont faux, quand nous avons affaire à des personnages complètement fictifs, mais ici c'est souvent personnel et vrai. Le respect et la sensibilité deviennent précieux dans l'exposition de la vie réelle.

Extraits du dossier de presse – Art House Films

Prochaine séance : festival effervescence carte blanche de l'Embobiné
Poissonsexe (Sam 10/10 – 16h)